



S H A M S  
N A D I R

*Planisphère  
Intime*

PRÉFACE  
ALEXANDRE NAJJAR



# *Planisphère Intime*

## Sommaire

PRÉFACE	
<i>Alexandre Najjar</i> .....	11
INTRODUCTION.....	15
PREMIÈRE PARTIE	
<i>Balises</i> .....	19
DEUXIÈME PARTIE	
<i>Stèles</i> .....	57
POSTFACE : SHAMS NADIR	
<i>Lectures plurielles</i> .....	143

## Préface

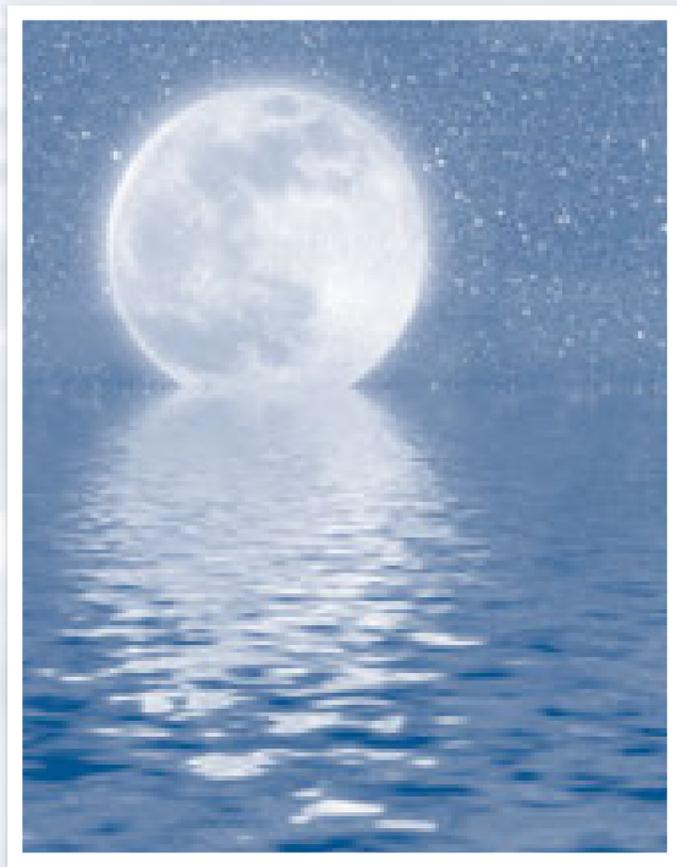
PAR ALEXANDRE NAJJAR<sup>1</sup>

**P**LANISPHERE INTIME est l'œuvre d'un écrivain franco-tunisien, le professeur Mohamed Nadir Aziza, qui a occupé d'importantes fonctions universitaires et culturelles, notamment à l'UNESCO, et publié de nombreux ouvrages de référence comme *L'Islam et l'image*, *La Calligraphie arabe*, *Le Théâtre et l'Islam*, ainsi que des romans et recueils de poésie sous le pseudonyme de Shams Nadir. Chancelier-fondateur de l'Académie mondiale de Poésie de Vérone et Président du Programme Med 21, Réseau de 12 Prix pluridisciplinaires établis dans 10 pays méditerranéens, il nous fait l'honneur de se déplacer à Beyrouth pour la cérémonie de remise du prix Gaïa (pour la promotion de la sauvegarde et de la sécurité environnementales en Méditerranée), en juin 2018.

Cet érudit qu'est Shams Nadir divise son dernier recueil en deux parties : dans la première, intitulée *Balises*, il nous fait voyager aux quatre coins du monde à travers des poèmes dont le style n'est pas sans rappeler, par

---

1) Écrivain, directeur de L'Orient littéraire.



moments, celui de Saint-John Perse, poète lyrique de la célébration qui a su méditer, comme lui, sur le destin de l'homme et ses rapports à la nature sacralisée. Il «*déploie ses voiles aux vents des départs*» pour nous parler de Bethléem, de la Méditerranée qu'il aime imaginer comme «*un temps sans entraves/Un lieu sans enclos/Pour rassembler les frères retrouvés*»; de L'Île Noire de Pablo Neruda; de l'Inde ou de Hiroshima où il voit «*la morsure des soleils éteints/Et, sur un pan de mur calciné / Deux ombres enlacées*»...

Dans la seconde partie, intitulée «*Stèles*» – comme chez Victor Segalen –, l'auteur rend hommage en vers à des personnages disparus qu'il a eu la chance de côtoyer : Léopold Sédar Senghor, qui lui inspire une «*évocation*» qui nous raconte en détail leur rencontre ; Maurice Béjart («*La terre, cette nuit, accorde sa gravitation/À ton rythme*»); Mahmoud Darwish («*Quand laverons-nous/Les terres rougies/De Canaan ?*»); Louis Aragon qui lui a inspiré un récit-poème sur l'amour ; Miguel Angel Asturias ; Julio Cortazar ; Jorge Amado, qui lui a préfacé la version brésilienne de son *Astrolabe de la mer* et à qu'il dédie un récit ; sans oublier Mohamed Bouazizi, héros de la Révolution du Jasmin, «*éclosion de la chrysalide/ Sur la plus haute branche de l'olivier ressuscité*»...

Salué par les plus grands lettrés de son temps, l'auteur nous offre un recueil en apparence hétéroclite ayant pour fil conducteur l'aventure de sa vie, entre errance et enracinement, marquée par une grande curiosité intellectuelle et une fidélité profonde à ses origines arabes et à sa *Mare Nostrum*, ainsi qu'aux personnalités qu'il a pu rencontrer. Son livre ressemble à ce «*caillou qui fait jaillir des gerbes à la fois séparées et unies par l'itinéraire du projectile*»...

Alors même qu'il nous fait traverser le planisphère, Shams Nadir nous renvoie à notre propre intimité grâce à un langage poétique universel. «*La poésie, c'est tout ce qu'il y a d'intime dans tout*», affirmait Victor Hugo. Ce livre en est l'éclatante illustration.

## Introduction

**E**XISTE-T-IL une géographie de l'être ? Comment restituer le chemin et ses étapes, les rencontres et les absences, l'ardeur et l'abattement, les rêves et les éveils qui ont façonné notre destin d'homme ?

Comment tracer, sur le planisphère de notre hasardeuse errance, les avancées et les haltes qui se proposaient de parachever notre mue et de tirer, des cocons aux entrailles sombres, la chrysalide et le papillon que nous tentons de devenir ?

Nous sommes comme ces caravanes que le vallonnement des dunes et la coulée des sables semblent enfanter parce qu'à son jaillissement, l'homme fut une sculpture d'argile.

Lorsque, sous leurs ailes, les chauves-souris étendent la cape de la nuit, lorsque le caravanier égaré souffle ses étoiles, lorsqu'en plein midi la tempête fait régner les ténèbres, il ne nous reste plus pour nous guider que le secours d'un rideau de lumière festonné de paupières ouvertes sur les émois de l'enfance et leur rayonnement assourdi.

Alors pour ne pas oublier, ni me perdre dans les anamorphoses des souvenirs et les leurres de la mémoire, j'ai pris exemple sur un grand maître sourcier : le Petit Poucet.

Pour retrouver ma route, j'essaime des cailloux blancs, poèmes et récits, comme autant de balises plus sûres que boussoles et j'élève des stèles pour y graver les échos d'échanges continués, par-delà le silence, avec « des voix chères qui se sont tues ».

Des amis m'ont, plusieurs fois, pressé d'écrire des Mémoires. Je me suis toujours esquivé.

La prétention à l'exemplarité, le ton parfois sentencieux et prêcheur de certains exercices dans cette veine et, plus simplement, la prétention de croire que notre vie peut servir de modèle ou que notre « petit tas de secrets » peut représenter quelque intérêt pour quiconque d'autre que nous-mêmes, m'ont toujours refroidi et empêché de me lancer dans pareille aventure.

Des « Antimémoires », à la rigueur. Mais le titre et la démarche étaient déjà prises par quelqu'un dont l'œuvre m'inspirait de l'admiration et qu'il n'était pas question, pour moi, d'essayer d'imiter.

Alors, la solution la plus sage pour parler de ma vie comme d'une aventure vécue entre l'errance et l'enracinement, la foi et le doute, l'adhésion et le détachement me parut être de restituer, étape par étape, ce chemin escarpé, comme mes ancêtres, le mosaïste et le miniaturiste, traitaient, fragment par fragment, l'ensemble de leurs compositions.

Ou alors, comme le caillou, lancé sur l'étendue étale de l'eau, faisait jaillir des gerbes à la fois séparées et unies par l'itinéraire du projectile.

Il me fallait convoquer, à ce festin de la mémoire, les vivants et les morts, ceux qui ont marqué d'une balise ou d'une stèle, mon parcours sur le portulan de la vie.

Si ces aveux chuchotés t'intéressent, donne-moi la main, lecteur et laisse-moi te guider dans le dédale de mon labyrinthe.

première partie  
BALISES

# Balises

L'autre Sindbad

Bethléem

Mare Nostrum

Fleur aztèque

Isla Negra

Fuji-Yama

Hiroshima-Blues

La Danse des Sept voiles

Amours marines

Palimpseste

Nocturne

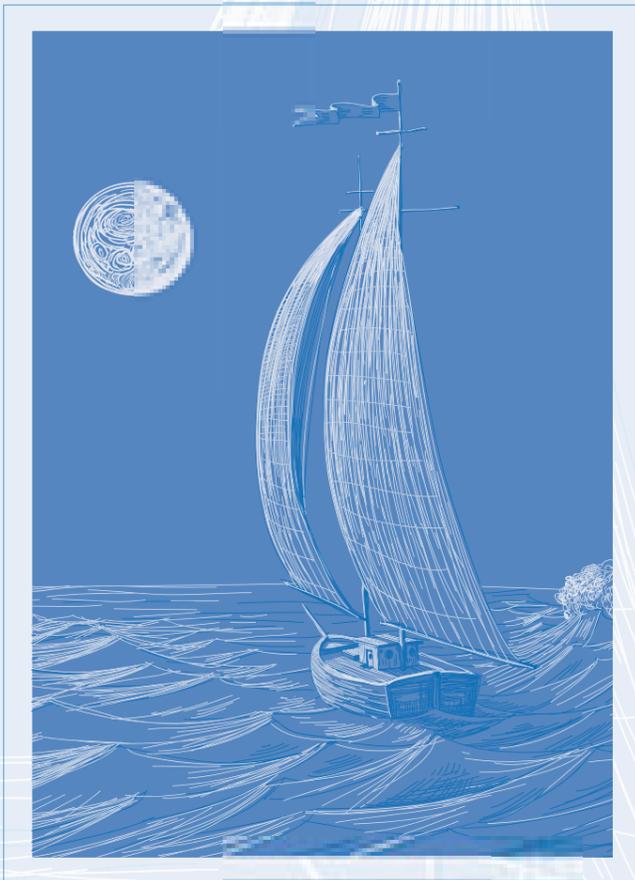
Au versant de la falaise

## *L'autre Sindbad*

Un masque m'échut aux prémises du monde  
 Et mon souffle impuissant s'épuisa longtemps  
 Aux frontons de la gloire romaine.  
 Ô ma sève, ma sève numide  
 Comment te retrouver dans la forêt pétrifiée  
 Des signes indéchiffrables et des pistes effacées  
 Si je viens à arracher mon masque  
 Ma chair partirait en lambeaux.



Grands jardins rêveurs de l'enfance  
 Des eaux secrètes, bleu-argent, les filets n'ont retiré  
 qu'une lune défunte et des cerfs-volants grinçants.  
 Longtemps j'ai couru sur la plage, derrière le cirque ambulant,  
 Ses acrobates et ses clowns pailletés.  
 Mais, caché entre les tombes du cimetière marin,  
 je n'ai pu qu'assister à leur embarquement  
 sur un bateau lentement dissous dans la brume.



Le dédale de tes rues  
 M'a happé dans ses méandres  
 Maudite ville carrée.  
 Tu m'étreins dans la rouille de mes échecs  
 Tes tours infranchissables  
 Interdisent toute évasion.



Clameur de l'exil au rivage des Syrtes !  
 Le temps est venu de désert ce jardin du mirage.  
 Sur trop de mensonges, je m'étais assoupi  
 De trop d'ossuaires, je m'étais amusé.

Sur les grèves de rocailles et d'amiante,  
 L'oiseau des îles a terni son somptueux plumage  
 La jungle malhabile a banni la résurgence des eaux  
 Et les lianes sauvages ont étranglé les orchidées.

Alors j'ai déployé mes voiles aux vents des départs.  
 Laboure, ô proue, le champ fertile où rêvent les méduses  
 Jaillissent l'embrun et les spasmes de l'éclair  
 À grandes eaux salées, lavez mes yeux d'un songe trop vivace  
 Ô trombes des profondeurs !

Toujours, il y eut l'errance et toujours le vent  
 Et l'exultation des sables en vaines armées de cristaux  
 Et l'abri humide des cavernes au flanc des steppes de l'exil  
 Et toujours, la nudité des touffes, au creux de l'été proféré  
 Toujours, toujours, le rêve tenace et fragile  
 D'une rive où aborder pour renaître  
 Nu et réconcilié et vivant.



J'avais rendez-vous avec l'Aube  
 Sur l'autre versant de la Colline  
 Sur l'autre rive du Fleuve  
 Là où palpite, clarté sans torche,  
 La rose noire du Signe.  
 Sous les griffes du vent  
 Sous l'étirement du soir  
 Je devançais mon ombre  
 Écoutant le vent des sphères supérieures  
 Sculpteurs de nuages  
 Le vent sur l'ondulation des sables  
 Architecte d'éternités.

Violent comme le souffle de Vulcain  
 Doux comme le soupir de la Vierge d'ébène  
 Accordé comme le fil du Tisserand  
 Strident comme le cri de Prométhée  
 Sur toute terre, sur toutes eaux  
 Dans l'obscur et dans l'éclat  
 Le vent en ses métamorphoses.



Dans les plaines, l'ondulation blonde  
 Des récoltes qui lèvent.  
 Sous terre, la flamme assourdie  
 Des stalactites et des gemmes.  
 Dans les nasses ruisselantes  
 La moisson des poissons qui palpitent.  
 Dans les enclos, le souffle brumeux  
 Des bêtes qui s'éveillent.

Le sang de la vigne pour le rêve  
 La pulpe des fruits, comme une vulve,  
 Pour la durée.

J'avais rendez-vous avec l'Aube.  
 Aux mains du Scribe, le roseau sur l'argile  
 Trace le calligramme tremblé  
 Comme un essaim sur ma tête  
 Et dans l'azur, se déployant à tire d'ails,  
 L'Oiseau et sa trace.



Il advint que je rencontre, par les nuits phosphorescentes  
 Des troupeaux chevelus d'hippocampes en dérive  
 Des rêves de corail aux œillades amènes  
 Et des torpilles blafardes en forme d'anagrammes.



Quand l'ombre vient à son acmé  
 Sertissant le ciel de sa jonchée d'étoiles  
 La vigie n'a plus pour compagnon  
 Que le vent et la nostalgie des côtes  
 Et le timonier à son gouvernail  
 Sait se rendre sourd  
 Au chant des sirènes.

J'amerris en d'étranges rivages.  
 Sur fond de ciel maussade  
 Se dressent les Sept Portes du Couchant  
 Et, derrière chacune d'elles,  
 Les Sept Dormants d'Éphèse.

Silence des Sémaphores  
 Dans la négation de l'espace et du temps.



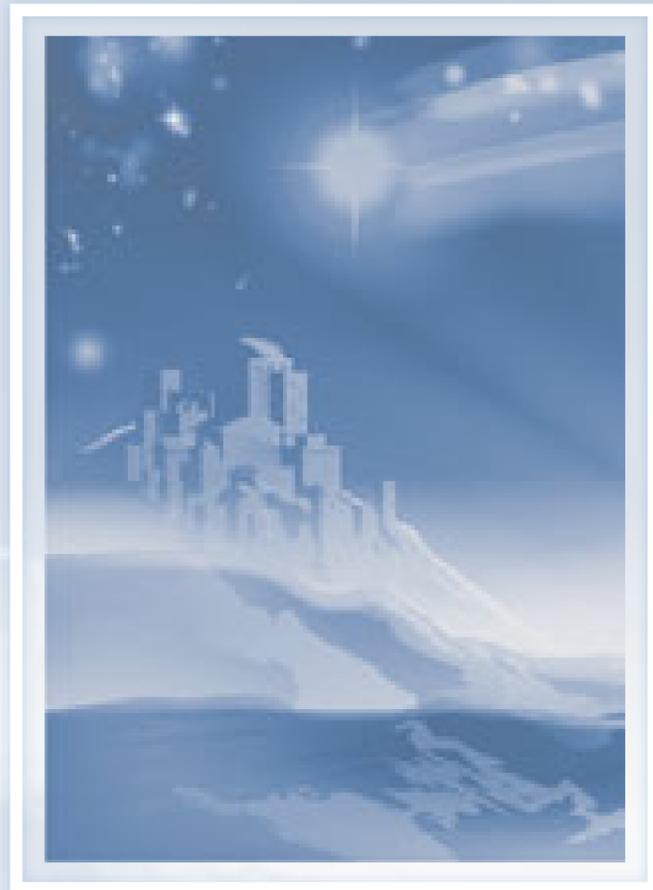
Il nous faut recoudre le temps  
 Nous avons charge de soutenir  
 Le globe désaccordé.  
 Non plus de suivre sur le cadran solaire  
 L'allongement de l'ombre de la tige  
 Ni d'interroger nos astrolabes  
 Sur le secours des étoiles.



Rambarde bouclée,  
 Appareux et aussières largués

J'appareille pour le Jardin  
 D'entre les mers  
 Pour tenter d'arrêter l'écoulement du sablier  
 Vers l'heure farouche  
 Où le jour rend gorge à la nuit.

## Bethléem



Longtemps après, à Bethléem  
 J'ai vu naître un enfant  
 Un chandelier éclairait, de ses douces lueurs, son berceau.

*Contre les chaînes et les barreaux  
 La voilure des chants transparents  
 Contre la détresse de l'oubli  
 Un coquillage qui se souvient de la mer.*

Longtemps après, à Bethléem  
 J'ai vu naître un enfant  
 Une croix de bois protégeait, de son ombre, son berceau.

*Au-dessus de sa tête, la bénédiction des palmes  
 Dans son sourire, l'annonce du printemps  
 Au creux de sa main, une source pour la soif.  
 Et dans les étables, viennent s'agenouiller les rois.*

deuxième partie  
STÈLES\*

# Stèles

Joal

À la mémoire de Léopold Sédar Senghor

L'homme qui enjamba le Sahara

Évocation

La Danse du Derviche

À la mémoire de Maurice Béjart

L'Âme du Violon

À la mémoire de Yehudi Menuhin

Les Jardins de la Connaissance

À la mémoire de Mounir Bashir

La Poupée assassinée

À la mémoire de Mahmoud Darwish

Sierra Nevada

À la mémoire de Louis Aragon

Les Argonautes du Nouveau Monde

À la mémoire de Miguel Angel Asturias

Marelle

À la mémoire de Julio Cortazar

Le Manifeste des Colombes

À la mémoire de Jorge Amado

Dialogue avec mon âme

À la mémoire de Mario Luzi

Chjami è rispondi à Cargèse

À la mémoire de Predrag Matvejevitich

Comme un papillon sur l'épaule

Lettre à l'ami disparu

La Cendre et le Jasmin

À la mémoire de Mohamed Bouazizi et de ceux qui, au prix de leurs vies, ont fait reflourir le printemps

*\*C'est au titre d'un excellent recueil de poèmes de Victor Ségalen que j'emprunte ce beau terme pour graver, sur la pierre, ces épitaphes qui, en même temps qu'elles restituent des moments de rencontres particulièrement prégnantes, continuent, au-delà de la disparition des interlocuteurs, l'échange qui guide encore mes pas.*



## *Joal*

À la mémoire de Léopold Sédar Senghor

Quand sonne l'heure, au secret de la conque  
De nouveau, verdit le Sahara  
Comme aux temps de la gloire capsienne.

Du Tassili ivre de ses fresques  
De Sijilmassa, grand emporium  
Ouvert à toutes transhumances  
De Tombouctou, jardin éclos  
Autour du baobab de la Connaissance  
Quand sonne l'heure, écoutons l'appel.

La rumeur des vagues à Popenguine  
Résonne dans le rivage des Syrtes  
Nos paroles croisées ont tatoué la mer  
Nos chants emmêlés ont fait lever l'Harmatan  
Et, dans la plume des moissons,

Dériver les légions pacifiques du Poème  
Pour d'impérieuses fécondations.

Feu et neige sur la coiffe du Kilimandjaro  
Poisson d'or dans les eaux-mères du Congo  
Pierre lisse caressée par les marées océanes  
Touffes d'herbes nichées aux creux des remparts  
Haleine des alizés, vol ensemencé des abeilles  
Question du Sphinx sculptée au flanc des falaises  
Le Dit de Kaya Magan, les yeux fertiles du Signare  
Le Poème en ses métamorphoses.

Écoutons le vent raconter la sagesse des Ancêtres  
Et que l'homme soit le grain de l'univers  
Que devant lui, s'agenouillent domptées  
Les créatures non douées de parole  
Que les fruits de la mer pullulent dans ses nasses  
Que, sous ses pas, lèvent les moissons gorgées de sève.

Ô, masque dan  
Innervé nos corps de ton rythme  
Et toi, statuette sénoufo  
Sois garante de nos lignages.

Au son de la kora et du balafon  
Écoute la supplique que, de Carthage, je t'adresse  
N'arrête pas ton chant, Dialy  
Car si tu cesses d'appivoiser la mer par tes poèmes  
Qui, jamais, pourra nous préserver du Déluge.

## [ NOTE ]

*À LA troisième ou quatrième de nos rencontres, Léopold Sédar Senghor m'invita à l'accompagner passer une fin de semaine à Joal, sa ville natale.*

*C'est après ce séjour que, de retour en Tunisie, j'écrivis ce poème que je dédie à sa mémoire.*

*Je retrace, dans l'évocation qui suit, les circonstances stupéfiantes de notre première rencontre ainsi que le développement d'une relation et d'une amitié qui furent, pour moi, capitales.*